

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 4

Artikel: Escapade automnale
Autor: Burlet, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

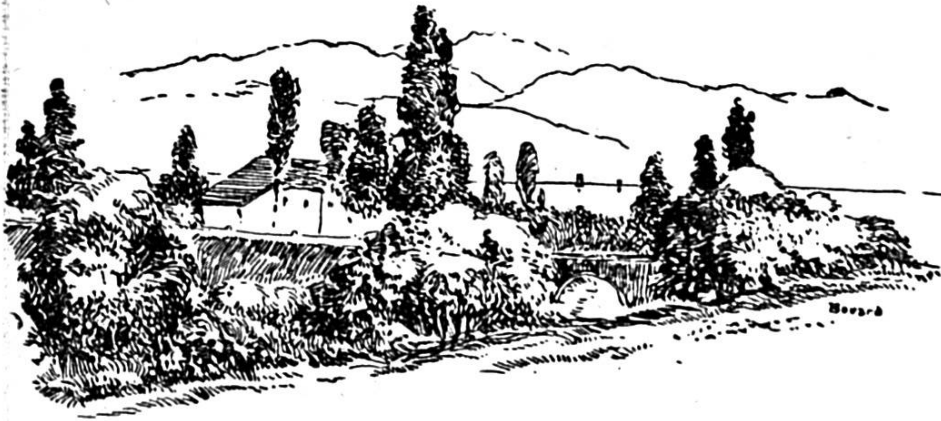
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ESCAPADE

AUTOMNALE

Les charmantes déesses qui président gracieusement au calendrier vous ayant généreusement octroyé quelques heures de liberté, vous en profitez pour fuir la ville et battre la campagne.

Evidemment, cela ne plaît pas à tout le monde de s'en aller ainsi au grand air, par monts et par vaux, en plein automne. Le vent n'a rien de caressant ; les chemins sont souvent détremvés, impraticables ; les cochons et les poules se promènent en liberté ; les vaches vous courent après en roulant de gros yeux, en secouant leur clochette et en branlant étrangement la queue ; les habitants vous regardent passer d'un air à la fois curieux et plein d'ironique pitié.

Mais ce sont là de bien petits inconvénients en regard des merveilles offertes par des paysages dont la physionomie est incomparable. Toutes les teintes se retrouvent dans cette nature automnale. Cela va du gris-vert à l'or le plus pur, en passant par le toujours vert des sapins, le roux des feuilles mortes, le bronze des rochers et le vieil or des feuillages qui résistent encore à la morsure du vent. Sur tout cela, s'étend un ciel gris, tourmenté par des cumulus qui fuient la bourrasque prochaine. Parfois, un rayon de soleil traverse le tout, mettant un peu de clarté dans un tableau empreint d'une douce mélancolie.

Pas une âme au long des chemins. Seuls quelques oiseaux planent ici et là, et des écureuils font l'inspection des noyers. C'est la grande solitude et — comme Claude Farrère — on peut dire que *l'on se sent isolé du monde comme par d'infranchissables espaces.*

Après des heures de marche à travers champs et bois, en suivant des chemins et des sentiers qui vont à l'aventure entre deux haies et des ruisseaux qui cherchent leur destin parmi les saules et les vernes,

les ombres du soir vous attendent en quelque petit bourg dont le clocher et les toits bariolés s'estompent dans la brume naissante.

L'heure n'est plus d'une grande animation. Quelques badauds, près du pont qui fait le gros dos sur la rivière, commentent les dernières nouvelles ; des gosses se résignent difficilement à abandonner leurs jeux.

Un petit hôtel, à l'enseigne rouillée qui se balance au vent en grinçant, vous accueille bien gentiment. En un quart d'heure,

Tout pour vos soirées de projection

Appareils, écrans, lampes

TOUT chez le spécialiste

A. SCHNELL & FILS

PLACE ST-FRANÇOIS 4 - LAUSANNE

Photo — Projection — Ciné

vous êtes le grand confident du patron, d'insaisissable parfait, et, en cinq minutes, celui de la maîtresse de céans, toute fière d'être appelée cordon bleu.

Peu de pensionnaires, pas de touristes envahissants, pas de gosses tapageurs. Point de pêcheurs pour décrire avec force détails l'insaisissable truite qui remontait le cours de la rivière ; point de chasseurs non plus pour conter d'interminables et incontrôlables exploits cynégétiques.

Après le dessert, voulant vous faire plaisir, votre hôte vous invite à l'accompagner à une séance de projections. Pourquoi pas ? — C'est à cinq minutes de l'hôtel. Un petit café que l'on traverse en s'accrochant aux tables ; un escalier qui grimpe au premier étage ; une salle grande comme deux fois votre chambre à coucher : 50 places.

On projette quelques réminiscences de la course du Chœur d'hommes. Les vues ont été prises par un débutant ; les images cahotent comme de vieilles diligences ; les personnages s'ébrouent comme des moineaux. Il faut tout de même applaudir, comme tout le monde.

Après le spectacle, on descend se désaltérer. On fait alors connaissance avec les notables de l'endroit ; la glace est bientôt rompue. La radio débite des airs en vogue et chacun y va de sa petite danse. Le docteur tourne la valse avec la femme du

syndic ; le chef de gare tangotte avec celle du facteur ; le fils du député — qui est quelque part aux études — apprend une danse ultra-moderne à la fille de l'instituteur qui, paraît-il, lui est destinée.

Mais il se fait tard, bien tard...

Des heures s'échappent du vieux clocher. Par des rues profondément endormies, on regagne le petit hôtel, tandis que la lune prend son air le plus narquois. Un vent frisquet décroche les feuilles mortes qui, silencieuses et résignées, tombent sur le pavé et le rendent glissant.

Avant de quitter votre hôte, celui-ci vous offre un petit verre de *rikiki* du pays, lequel est le bienvenu. Car, dans votre lit aux draps de fil glacés, il faut se plier en quatre avant de trouver le sommeil. Vous vous endormez enfin, en pensant que demain...

Demain, c'est-à-dire aujourd'hui, vous repartirez par monts et par vaux, afin de poursuivre votre randonnée, cette escapade automnale que vous ne donneriez pour rien au monde.

Gil Burlet.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le **CONTEUR** !

Au troisième top... il sera exactement :

Midi... 7 heures...
l'heure du
BERGER